

Carte blanche



Celle-dont-on-ne-doit-pas-prononcer-le-nom, à boycotter ?



Les CHEFF

Julian & Rebecca

J.K. Rowling, transphobe

Il est bien triste ce mois de juin 2020. Après l'annulation de la Pride, les déferlantes racistes suite au #blacklivesmatter et les mesures de Trump permettant à des médecins de refuser une personne trans par « conviction personnelle », l'autrice d'Harry Potter étale sa transphobie au monde entier.

Recontextualisons un peu

J.K. Rowling publie le 6 juin 2020 un tweet jugé transphobe sur les « personnes qui ont leur règles » : « *Personnes qui ont leurs règles ? Je suis sûre qu'il y a un mot pour ça. Que quelqu'un m'aide ? Fôme ? Fumme ? Faumme ?* ».

Suite à 40 000 réponses, l'écrivaine tente de se justifier : « *Si le sexe n'existe pas, l'homosexualité non plus. Si le sexe n'existe pas, on efface la réalité du vécu des femmes. Je connais et j'aime les personnes trans, mais effacer le concept de sexe enlève la possibilité à beaucoup de parler de leurs vies.* » Quatre jours plus tard, elle publie un manifeste nauséabond dans lequel elle persiste et signe.

Une habitude inquiétante

J.K. Rowling n'en est pas à son coup d'essai. Elle a déjà liké un tweet comparant les femmes trans à des « hommes en robes ». Elle a pris la défense d'une femme licenciée pour transphobie, sous couvert de la liberté d'expression.

Dans « Le ver à soie », elle met en scène une femme trans qui tente d'assassiner le héros. L'autrice insiste sur la pomme d'Adam de cette femme ; le héros la menace de l'envoyer en prison en sous-entendant qu'elle y sera victime d'agression sexuelle.

S'il n'est pas en soi problématique de représenter une femme trans en tant que méchante de son histoire, c'est alarmant qu'il s'agisse du seul personnage ouvertement trans (voire LGBT) dans toutes les œuvres de Rowling.

Cerise sur le gâteau : cet ouvrage a été signé de son nom de plume « Robert Galbraith », nom du père fondateur des thérapies de conversion pour les personnes LGBT. L'autrice se défendra en affirmant qu'il ne s'agit que d'une... coïncidence.

J.K. Rowling, T.E.R.F. ?

T.E.R.F. pour « trans-exclusionary radical feminist ». Il s'agit de femmes féministes (en majorité lesbiennes) qui considèrent que les femmes trans ne sont pas des femmes, mais des hommes prédateurs souhaitant s'immiscer dans les lieux réservés aux femmes, dans le but de sortir et coucher avec des femmes lesbiennes.

Les hommes trans seraient des femmes, considérées lesbiennes, qui feraient une transition pour échapper aux ravages du patriarcat. Transitionner leur permettrait donc d'être vus comme hommes hétéros et d'avoir la vie tranquille. Évidemment, cette théorie nie l'existence d'hommes trans gays et de femmes trans hétéros, pourtant majoritaires.

Crédit photo :
pixabay.com



Les racines de cette théorie sont surtout basées sur la peur de « l'ennemi intérieur ».

L'inclusion de personnes ayant été socialisées comme des hommes peut être vue comme une trahison dans les milieux féministes et queers. La femme trans, une femme qui n'en serait pas vraiment une, reproduirait les codes de domination masculine, hétérosexuelle et sexiste.

Évidemment, la réalité est tout autre. Les personnes trans sont de précieuses alliées dans la lutte contre le sexisme. Elles ont vu la réalité du sexisme de près, par exemple un homme qui se découvre de nouveaux privilèges tout en gardant un historique de victime du sexisme. Ou encore une femme confrontée aux spécificités d'une société patriarcale tout en ayant vécu différemment en pré-transition.

« **Mes raisons pour m'exprimer sur les problématiques de sexe et de genre** », J.K. Rowling, manifeste du 10 juin (et nos contre-arguments)

• « *L'activisme en faveur des droits des personnes trans nuit aux femmes. Accepter les femmes trans dans des milieux en non mixité (par exemple les toilettes) est la porte ouverte aux nombreux prédateurs.* »

✘ FAUX !

Les chiffres prouvent que les agressions sexuelles et de violence se font, dans une écrasante majorité,

dans la sphère familiale et non dans l'espace public. À aucun moment, elle ne parle de la violence subie par les femmes trans en société, de leur peur d'aller dans des toilettes publiques et de subir des humiliations publiques, voire des agressions physiques. Car OUI, *spoiler alert*, les personnes trans vont aux toilettes pour se soulager et non pas pour tabasser et violer des femmes.

Aux USA, le « gay panic défense » existe encore : la possibilité d'alléger une peine en cas d'agression transphobe si l'on découvre que la personne avec qui on flirte est trans et qu'on a un « réflexe de défense » envers elle.

• « *L'activisme trans témoigne d'un véritable danger pour l'éducation et la protection des enfants. Les demandes de transition et les détransitions explosent. Elles sont un effet de mode.* »

✘ FAUX !

Les personnes LGBT ont toujours existé. Si une augmentation des demandes est bien réelle, elle s'explique par le fait que les personnes trans sont plus visibles dans les médias et donc dédramatisées.

De plus, l'auteurice ne donne aucun chiffre sur l'augmentation des détransitions. En effet, il n'y a aucune source fiable montrant une augmentation



significative des personnes regrettant leur transition. La seule étude sérieuse d'une clinique d'Amsterdam sur un panel de personnes entre 1972 et 2015 exprime des regrets aux alentours des 0,5 %.

Précisons que beaucoup de personnes entreprenant une détransition reviennent finalement sur leur décision. Celles-ci évoquent souvent une non acceptation des proches. Elles veulent revenir à leur genre d'origine pour être acceptées par leur famille, mais comprennent que cette décision ne les rendra pas heureux.

- *Si les hommes trans transitionnent, c'est pour échapper à la lesbophobie dont ils sont victimes.*

X FAUX !

Tous les hommes trans ne sont pas hétéros après leur transition. Et surtout, la transition n'enlève pas les discriminations. Au sein de la communauté LGBT, les personnes trans sont les plus touchées par le VIH, les pensées suicidaires, les agressions, les meurtres. Croire qu'une personne trans a la vie aussi facile qu'une personne cis est un fantasme.

Queerbaiting

J.K. Rowling a été moquée sur internet pour son *queerbaiting*, pratique consistant à prétendre représenter

des personnes LGBT sans que cela ne soit explicitement visible dans l'œuvre afin d'attirer un public cible. Citons :

- la prétendue homosexualité de Dumbledore annoncée en interview des années après la fin des livres et des films sans qu'aucun des sept tomes ne le confirme explicitement ;
- le personnage de Remus Lupin qui serait une métaphore du VIH, sans que cela n'ait été sous-entendu dans l'œuvre.

N'aurait-il pas été infiniment plus judicieux d'écrire de nouvelles histoires incluant des personnes variées, plutôt que de profiter des non-dits de ces anciennes œuvres pour chercher à les rendre inclusives ? Les minorités doivent-elles se contenter de sous-entendus et de déclarations bancales pour se sentir représentées dans des fictions ?

Peut-on dissocier la personne de l'artiste ?

C'est une question que nous nous sommes posée, tous deux fans d'Harry Potter, respectivement femme cisgenre bisexuelle et homme transgenre bisexuel, s'étant forgé un modèle de masculinité alternatif grâce à Ron Weasley, Severus Rogue ou Sirius Black.

Nous avons lu en Harry Potter un message d'espoir pour les minorités qu'on cherche à rendre silencieuses, notamment à travers les nés-moldus, les cracmols ou les

Crédit photo :
pixabay.com



loups-garous. Chacun d'eux ont dû apprendre à se battre pour obtenir une reconnaissance de leur existence face à une élite conservatrice.

La saga Harry Potter nous a montré l'importance de militer, des valeurs importantes, que les puissants dans la société n'agissaient pas toujours pour bien le commun. Mais qu'à notre échelle, il était possible de faire changer les choses.

Il est difficile de croire qu'une autrice qui a partagé de tels messages dans ses écrits puisse anéantir toute cette éducation positive pour diffuser des messages discriminants.

La *cancel culture*, culture de dénonciation (ou du boycott), si elle a bien ses travers, fait aussi sens. Nos artistes préférés sont parfois à l'opposé de nos valeurs. Derrière nos goûts, nous leur offrons du temps, de la visibilité et de l'argent. C'est loin d'être neutre politiquement.

Alors, J.K. Rowling, cancelled ou pas ?

Désolés, on n'a pas de réponse parfaite. Mais voici certaines pistes de réflexion à adapter à votre sauce.

D'un point de vue économique

- Arrêtez d'acheter des produits dérivés neufs.
- Boycotez les sorties au cinéma.
- Revendez livres, films, accessoires et donnez l'argent à des associations de lutte pour les personnes trans.

D'un point de vue culturel

Créez ! Fanart, fanfictions, détournement, créez des romances entre Harry et Drago, des sorcières trans, des sirènes bisexuelles et des joueuses de Quidditch lesbiennes. Transformez le monde des sorciers en un univers queer plein de paillettes.

Pour finir sur une note positive

Cette histoire a fait beaucoup de mal mais elle fut aussi l'occasion d'une immense vague de soutien de la part des acteur/rices ayant incarné nos personnages préférés. Daniel Radcliffe (Harry) a apporté son soutien aux personnes trans en exposant une simple vérité : « les femmes trans sont des femmes ». Katie Leung (Cho Chang) a partagé des cagnottes de soutien aux femmes trans noires sans abri avec le #AsianforBlackLives. Emma Watson (Hermione) a twitté que l'identité des personnes trans n'avait pas à être questionnée. Eddie Redmayne a annoncé son refus de jouer le personnage principal (Norbert) dans le prochain film des « Animaux fantastiques ».

Nous gardons espoir et tenons à témoigner amour et soutien à tous les sorciers et toutes les sorcières trans. Quant à celle-dont-on-ne-doit-pas-prononcer-le-nom, nous avons encore quelques sorts à lui réserver.

Méfait accompli.